

partant, chacun est ordonné à guérir une blessure particulière faite à notre nature par ce péché originel, celle-là même qui est opposée à la fin pour laquelle le sacrement est institué. « Hinc, si sacramenta vere sunt in remedium lapsus et in *ligaturam vulnerum* quae in lapsu contraximus, rationabiliter dicitur gratia sacramentalis addere, supra gratiam communiter dictam, dispositiones quasdam habituales plus minusve concupiscentiae immunitivas in variis et multiplicibus ramificationibus ejus, et ita quidem ut unicuique sacramento sua propria ac specialis veluti ligatura respondeat. »

Or l'Eucharistie est un sacrement ordonné à entretenir et à augmenter en nous la charité, de manière que cet entretien, cette augmentation, ce perfectionnement de la charité qui nous unit à Dieu, qui nous fait l'aimer, vivre en lui et pour lui, soit sa fin propre. *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo . . . et ipse vivet propter me* (Joan., VI).

Par conséquent, le secours spécial apporté à l'âme par ce sacrement sera ordonné à ce que le sacrement puisse obtenir sa fin d'une manière plus parfaite, à favoriser cette augmentation et ce perfectionnement de la charité, à éloigner les causes qui peuvent s'y opposer, et ceci de deux manières. La grâce sanctifiante produite par les sacrements, à ne la considérer qu'en elle-même, est d'une excellence telle qu'elle est capable de nous faire produire tous les actes de perfection nécessaires pour nous unir à Dieu et redresser notre nature en corrigeant les faiblesses et les désordres du péché originel. Cependant, ces effets ne sont pas, tous et toujours, produits dans une âme ; mais tantôt l'un, tantôt l'autre, selon les circonstances multiples de sujets et de conditions.

L'Eucharistie étant le sacrement de l'union à Dieu par l'amour et la charité, son effet propre sera d'assurer la fin du sacrement en dépouillant l'homme de tout ce qui s'oppose à cette union. Or, ce qui s'oppose en nous à notre union, à notre fusion avec Dieu, c'est le manque de conformité de notre volonté avec celle de Dieu, c'est l'attache à notre volonté propre que nous préférons souvent à la volonté divine, c'est le moi devenant centre et fin des activités personnelles, lorsqu'il devrait céder toujours sa place à Dieu seul. Cette